la Cathédrale

NANTES - 28 JANVIER 1972

Les Journalistes de la Presse Nantaise
qui, parmi les sauveteurs,
ont vécu ces heures dramatiques
afin de pouvoir mieux en témoigner
auprès de leurs lecteurs
ont accepté - spontanément -
de collaborer à cet ouvrage.

Simple et légitime contribution
à l'œuvre de redressement entreprise,
de la part de ceux qui "quotidiennement"
ressentent l'actualité nantaise.

Se sont joints à cet ouvrage :

PHOTO-CINÉ-AMATEUR, Dupisson, rue de la Fosse
et PARIS-PHOTO, rue d'Orléans

Une fumée incertaine. Un doute !

Place Saint-Pierre, le regard de quelques passants se fige, scrutant incrédule la Tour Ouest de la Cathédrale.

Et soudain, c'est la terrible certitude !

Un cri, puis dix, puis cent...

"Il y a le feu à la cathédrale !"

Vendredi 28 janvier 1972. 16 h 15. Le lourd registre des catastrophes nantaises s'ouvre sur une nouvelle page. Cruelle et noire ! Le feu dévore Saint-Pierre.

Les Pompiers remarquables de promptitude sont déjà là.

Les flammes percent la fumée. L'édifice suffoque, tressaille, éclate.

Le brasier devient fournaise.

Une immense torchère s'élève au-dessus de Nantes. Vision terrifiante. La ville s'arrête. Des quatre coins on accourt. La foule se presse vers Saint-Pierre. Elle se masse, fascinée et muette, inquiète et émue.

Accrochés à leurs fragiles échelles, aggripés aux étroites corniches, courant d'une Tour à l'autre, plongeant sans vaines hésitations dans les épaisses fumées ou faisant vaillamment front aux flammes perfides, les pompiers livrent avec acharnement un périlleux combat.

Spectacle insupportable !

La foule crispée, tendue, tourmentée, est secouée d'un immense frisson. Et pourtant entre elle et les sauveteurs, une mystérieuse communion vient de naître.

Tous les cœurs de Nantes, déjà marqués par le voile du deuil, élèvent une prière.

Saint-Pierre, c'est plus de cinq siècles de foi, de prière, de vie.

Saint-Pierre, c'est le cœur de Nantes.

Et le cœur de Nantes ne veut pas mourir !

Puissant appel que ces milliers de regards angoissés. Du haut de l'édifice, les sauveteurs soutenus par cette présence silencieuse redoublent d'efforts.

Magnifique volonté !

On parlera de courage, d'audace, de témérité. Les Pompiers disent plus simplement Devoir.

La lutte se poursuivra plusieurs heures. Longue, pénible attente !

Samedi matin, les dernières flammes s'accrochent encore aux dernières poutres calcinées.

Dans le soleil de janvier, la Cathédrale se dresse toujours.

Décapitée !

Dégâts inestimables. La toiture, la charpente. Les chiffres peuvent-ils traduire, dans leur froide estimation, l'étendue d'un tel désastre ?

Alors on s'interroge. Les causes ? La flamme d'un outil au cours de travaux d'entretien. Un accident ! Malencontreux, regrettable.

A l'heure du bilan, le drame recèle cependant quelques réconforts. Ainsi les grandes orgues sont sauvées, le tombeau de François II, à peine touché.

Les richesses sont intactes. On respire. Le patrimoine demeure.

Reste la toiture. Il faudra reconstruire.

Encore !

Infortunée Cathédrale de Nantes que les siècles n'ont jamais épargnée. Une construction qui traversera quatre cents années, un bombardement en 1943, une reconstruction qui s'éternise au gré des subventions...

Encore, toujours des échafaudages !

L'adversité se lassera-t-elle de ses excès ?

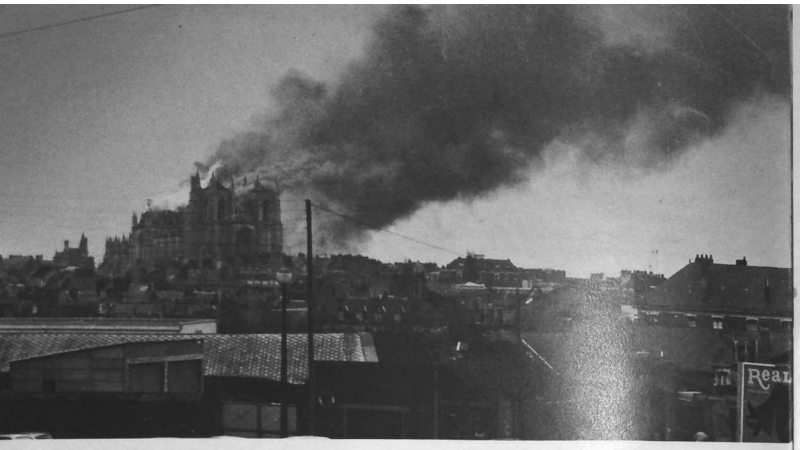
Faut-il voir dans le doigt de feu qui s'est posé sur Saint-Pierre un dernier signe ?

Les pierres meurtries se taisent. Mais curieusement, les Hommes rompant avec l'attentisme de leur conscience, sentent monter en eux une nouvelle énergie.

Une volonté s'affirme. Forte, déterminée. Peut-être décisive.

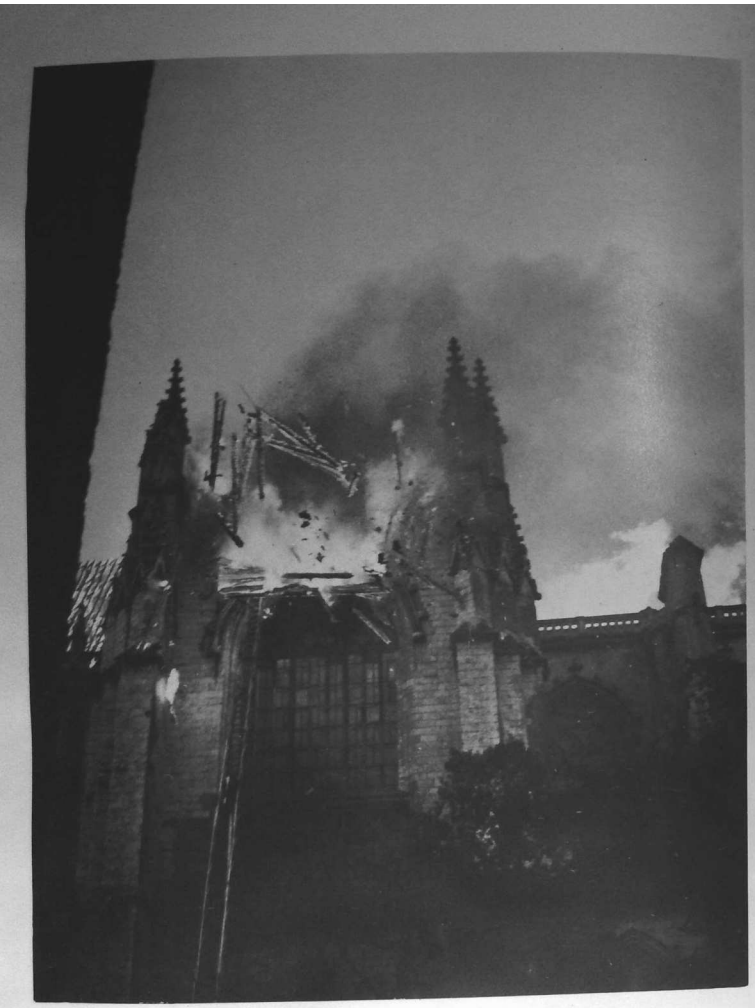
La Cathédrale doit être reconstruite.

Elle le sera. Très vite !



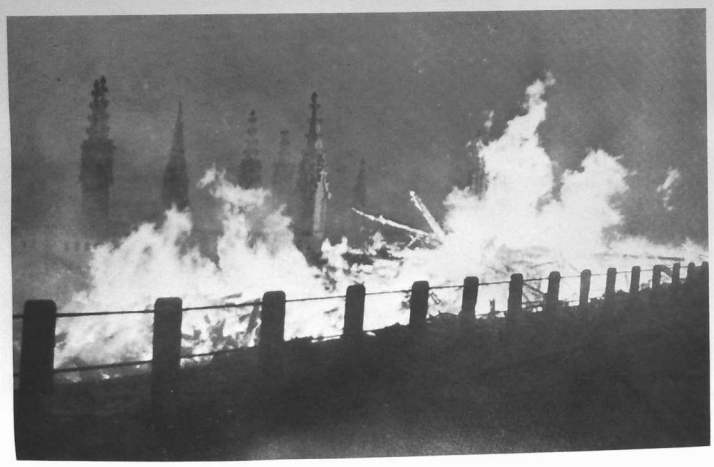
Monseigneur VIAL
Évêque de Nantes

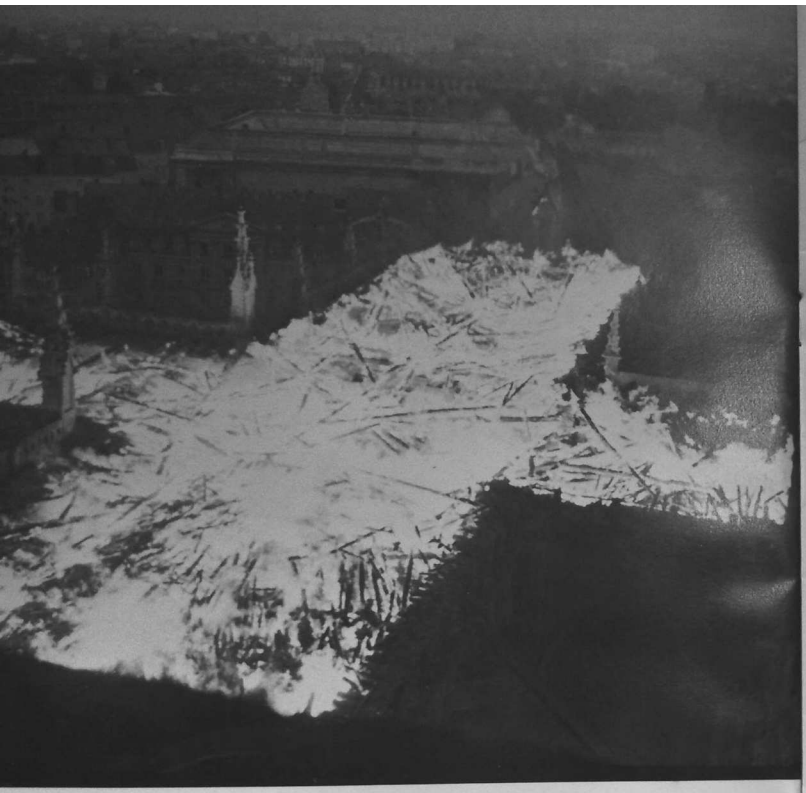
Monsieur GROLLEMUND
Préfet des Pays de la Loire
et de la Loire-Atlantique



Une explosion : Le pignon et la toiture du Transept Nord s'effondrent.

Sur une échelle, un pompier est frôlé par les flammes.





Une Croix symbolique :
Un gigantesque brasier, à 40 mètres au-dessus du sol, photographié du sommet de la Tour Sud.

Place Saint-Pierre, au milieu des personnalités nantaises, Monsieur André Morice, Sénateur-Maire de Nantes, et Monsieur Paul Guillard, Sénateur de Loire-Atlantique

L'Armée en renfort...

Le Dimanche 21 Novembre 1971, quelques membres de l'État-Major assistaient au concert donné dans la Cathédrale pour l'inauguration du grand orgue.

Cette inauguration était pour nous le couronnement symbolique d'une résurrection de notre Cathédrale. Il nous semblait que les travaux restant à accomplir n'étaient plus que vétilles face à l'œuvre déjà réalisée.

C'est pourquoi, lorsque l'appel, hélas trop familier, retentit à la caserne, nous eumes beaucoup de mal à saisir la réalité de ce qui nous était annoncé. Beaucoup

de sapeurs crurent à une plaisanterie. Mais les réflexes professionnels jouaient et dès le départ les ordres étaient donnés pour que l'intervention fût massive.

A l'arrivée des premiers secours le feu dévorait la partie nord du transept et les flammes traversaient déjà la toiture. Après avoir fait placer une grande échelle pour tenter l'impossible de ce côté, il nous fallut gravir d'interminables marches dans les escaliers des tours avec tout le matériel nécessaire à l'établissement des lances. Le temps pressait, nous voulions faire l'impossible pour tenter d'arrêter la propagation inexorable du sinistre.

Mais établir 60 mètres de tuyaux de gros diamètre dans un escalier à vis est une entreprise difficile. Le personnel, acharné à le réussir, éprouvait mille difficultés : il fallait, à la lueur des lampes électriques, veiller à ce que les tuyaux ne soient pas vrillés, veiller à ne pas se heurter, veiller à ne pas faire tomber du matériel. Et malgré ces difficultés, la première lance, puis une seconde furent alimentées.

Malheureusement, enveloppés par la fumée irrespirable, nous dûmes nous rendre à l'évidence : rien de la toiture ne pouvait être sauvé ! Restaient notre orgue et les cloches.

Ils furent sauvés. Et c'est là qu'il convient de remercier notre personnel pour les efforts inouïs qu'il dut accomplir dans ces moments. Or, fait à signaler, parmi les sapeurs qui se sont battus si vaillamment il faut compter un certain nombre de jeunes qui subissaient le baptême du feu.

Pris par la conscience collective de la tâche à accomplir ils furent à la hauteur de l'ensemble de la formation qui a donné le meilleur d'elle-même.

L'État-Major
des Sapeurs-Pompiers de Nantes.

Voici le lourd pilier et la montante voûte ;

Et l'oubli pour hier, et l'oubli pour demain ;

Et l'inutilité de tout calcul humain ;

Et plus que le péché, la sagesse en déroute.

Charles Péguy

Dépôt légal : 1er Trimestre 1972 - Prix : 10 Francs